



LE PROJET ICARE EN TURQUIE.

ISTANBUL PLOMBÉ PAR SA CROISSANCE

Les prémices écologiques calqués sur le modèle de l'ouest se heurtent à Istanbul à l'enthousiasme général pour la croissance folle. Cet essor spectaculaire rend la ville otage de ses besoins énergétiques exponentiels.

MARC MULLER, ISTANBUL

«Avec Berlin, Istanbul devient l'une des deux seules vraies destinations européennes. C'est une ville de culture, une ville qui bouge», assure Silvia Sahin, entrepreneuse suisse, installée en Turquie depuis des dizaines d'années. Capitale du textile, la métropole de 16 millions d'habitants est à cheval sur les continents européen et asiatique. Découpée en son milieu par le détroit du Bosphore, cette ville aux mille mosquées touche la Méditerranée et la mer Noire et devient une destination de plus en plus courue par les touristes.

Entre ses zones historiques classées à l'Unesco et ses centres d'affaires, tout bouge, tout explose plutôt. De nouveaux quartiers naissent sans cesse dans les périphéries sur le modèle de Las Vegas. Des immeubles de 20 ou 30 étages sortent de terre par paquets de 10 reliés entre eux par des autoroutes exclusivement. Les hôtels et les «shopping center» accompagnés de leurs marques internationales se pressent au portillon. Le parfum est familier, c'est celui des heures de gloire du capitalisme.

Limites atteintes

Beran, 24 ans, le fils de Silvia, est né à Istanbul et fait partie de cette jeunesse turque privilégiée, bien formée et confiante. Ayant étudié la gestion d'entreprise à Boston, et aux commandes de l'affaire familiale, il ne cache pas son optimisme concernant son pays. «Ici tout est possible. L'Europe à côté, c'est restrictif, c'est lent. Et c'est endetté, regardez la Grèce, l'Espagne. Pourquoi la Turquie entrerait-elle dans l'Europe?» La croissance du pays en 2010 atteignait 8,9%, soit le troisième taux de croissance le plus élevé au monde...

Pourtant, au cœur de cette frénésie, la ville n'est pas épargnée par les conséquences de sa croissance rapide. Les autoroutes à quatre pistes sont embouteillées jusqu'à l'arrêt sept jours sur sept, alors que les rues regorgent de voitures de luxe. Les écarts de richesse se creusent et la dépendance aux ressources devient problématique. En ville, la grande masse de la population survit avec des salaires de l'ordre de 440 francs

par mois. Dans les banlieues, des quartiers privés luxueux se développent. Une situation dont s'offusque Sener Oktip, professeur à l'Université de Bilgi: «Les gens sont obligés de vivre dans des conteneurs humains, de se privatiser, cela déstructure totalement les rapports sociaux.» Pire encore, cette croissance folle rend la Turquie, et tout particulièrement les habitants d'Istanbul, otage de ses besoins énergétiques exponentiels. Le litre d'essence se vend aujourd'hui déjà 3 francs 40.

Des avis divergents

Consultant en énergie et originaire d'Istanbul, Nuri Mol a fait son doctorat à l'ETH de Zurich en sciences environnementales. Il résume la situation d'une façon encore plus critique: «Le gouvernement dit: «Consommez autant que vous pou-

vez.» En parallèle, même si nous soutenons quelques grands parcs éoliens, nous ferions mieux d'investir dans les réductions d'énergie. Notre PIB est très énergivore, deux fois plus que l'Allemagne, quatre fois plus que le Japon.»

Si le modèle semble donc toucher sa limite, les voix dissidentes comme celle de M. Mol paraissent rabat-joie pour la plupart. «Il y a cent ans, qui aurait imaginé que nous aurions 16 000 pompes à essence dans le pays?», observe Mustafa Tiris, directeur de l'Institut national pour l'énergie, sous le premier ministre. «Pourquoi n'aurions-nous pas 5 000 éoliennes dans quelques années?»

Conscience écologique

Une confiance également partagée par Hakan Mumcuoglu, vice-directeur du Ministère de l'environnement, pour qui la conscience écologique a pris forme il y a sept ans à cause d'un incident: «A Tousla, nous avons trouvé des bidons chimiques en grande quantité enterrés par l'industrie. Cela a été un choc important. Les consciences ont changé après. C'était le début de notre travail. Aujourd'hui, nous visons les standards européens en matière de consommation de ressources et de déchets.»

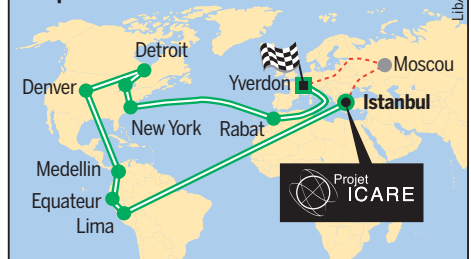
Ces prémices écologiques calqués sur le modèle de l'ouest se heurtent pourtant à l'enthousiasme général de la croissance. Dernier projet en date du gouvernement: creuser un deuxième Bosphore à l'ouest de la ville pour donner un meilleur accès aux pétroliers en direction de l'Ukraine... A cette échelle, les énergies renouvelables ont beau courir après la croissance, il n'est pas sûr qu'elles arriveront à point. I



A l'ouest d'Istanbul, les quartiers sortent de terre par paquets, reliés entre eux par des autoroutes congestionnées. M. MULLER

LE TOUR DU MONDE D'ICARE

Départ: mai 2010 / Arrivée: octobre 2011



CARNET DE ROUTE

PAYS À DEUX VITESSES

Pour importer notre voiture solaire, quelques billets sous la table m'auront permis d'éviter tout contrôle douanier. Il faut dire que la Turquie, c'est le pays à deux vitesses. Celle du business et celle des gens ordinaires, résolument pauvres. Les uns profitent d'une croissance extraordinaire, les autres vivent à la limite. La classe moyenne n'existe pas vraiment, alors que l'arrière-pays fait penser au Moyen Age. La Turquie est tout et son contraire. Le pays confirme l'une des grandes questions du voyage d'Icare. Non, la transition d'un pays en développement ne se fait jamais dans la douceur. Les chocs sociaux et environnementaux sont nécessaires à la maturation d'une société. Il faut d'abord polluer pour réaliser que la pollution est un problème. L'écologie préventive n'existe visiblement pas. Il y a d'abord cette phase de croissance extraordinaire qui permet à certains d'accéder à une qualité de vie hors du commun. Ensuite seulement, lorsque l'environnement est saturé, lorsque les ressources manquent, le modèle est remis en cause. La phase verte peut alors commencer.

Mais dans la course aux ressources et au développement, chaque pays est plus ou moins avancé. Certains iront jusqu'à la transition, d'autres chuteront avant. Si le prix du pétrole devait monter rapidement, des pays entiers, non préparés, risqueraient de chuter d'un coup. Cela pourrait être le cas de la Turquie fortement dépendante des ressources fossiles. MM

Le gros potentiel de l'énergie éolienne



Le marché libre de l'énergie éolienne est profitable aux investisseurs. KEYSTONE

Erol Demirer (PHOTO DR) est le premier et le plus important investisseur turc dans l'énergie éolienne. Il s'est personnellement investi pour offrir à son pays un autre mode de croissance en misant sur cette énergie. Des idées qui ont pris naissance... en Suisse. Après avoir étudié à l'ETH de Zurich, il développe en 1985 une collaboration entre les câbleries de Cossonay (Vaud) et l'entreprise familiale d'Istanbul, spécialisée dans les réseaux électriques.

Plus tard, il recherche de nouvelles opportunités de développement pour son entreprise. L'énergie éolienne l'intéresse particulièrement car elle correspond à ses idéaux et possède un très fort potentiel de développement dans son pays.

Pourquoi avez-vous investi dans cette énergie en Turquie? Parce que c'est une technologie dis-



ponible tout de suite qui peut être exploitée avec de très faibles incitations. Et aussi car j'ai de bonnes connaissances dans ce domaine à la suite de mes études à l'ETH.

Vous revendez votre énergie sans subventions. Comment est-ce possible?

Nous arrivons à produire à bon compte car les conditions de vent sont favorables. Nos fermes éoliennes ont des rendements de 30 à 40% (ndlr: en Suisse seulement 20%). Le marché subventionné en Turquie offre 7,3 cents de dollar/kWh, alors que le marché libre nous en propose environ 8,8! Le marché libre est donc plus profitable. Par ailleurs, si les éoliennes sont fabriquées à 100% en Turquie, l'Etat ajoute 3,7 cents de dollar/kWh.

Si cette énergie est rentable, quel est son potentiel de développement?

Avec les prix actuels, il y a un potentiel de 12 GW de puissance installée. Mais si les prix de rachat augmentaient de 15%, nous pourrions installer jusqu'à 20 GW, l'équivalent de 20% de la consommation actuelle. Au-delà, il faudra trouver des solutions de stockage de l'énergie pour les jours à faible vent.

Quel est votre pronostic de développement alors?

Je fais le pari que l'énergie éolienne dans le monde produira plus d'électricité que l'énergie nucléaire avant 2020.

Pensez-vous que la croissance du PIB est nécessaire pour le développement durable ou qu'au contraire son impact sur les ressources est insoluble?

Cela dépend du type de croissance que vous voulez. Si vous utilisez des ressources renouvelables pour votre croissance, alors vous laissez un monde meilleur à vos petits-enfants.

PROPOS RECUEILLIS PAR MM